Fatale coïncidence :

par

sflagg

1. I

2. II

3. III

4. IV

5. V

6. VI

7. VII

8. VIII

9. IX

10. X

11. XI

12. XII

13. XIII

14. XIV

15. Épilogue

Greg Cornebuse roulait depuis bien trop de temps pour que sa vessie, qu'il retenait depuis son départ, ne tienne plus longtemps. Il s'arrêta donc sur le bas-côté de la RN10, qu'il avait empruntée une heure plus tôt à Bordeaux, pour s'en retourner dans son village basque d'Ustaritz. Il ne roulait pas vite, ne poussant que rarement le compteur de sa Clio à plus de 80 km/h. Il sortit précipitamment de son véhicule, puis se soulagea contre un arbre.

Greg Cornebuse était un type de trente-cinq ans qui écrivait de temps à autre un bouquin qui ne valait jamais plus qu'une lecture. Un écrivaillon comme beaucoup qui passait plus de temps à se saouler dans le bistro de son village ou vautré sur son canapé, une bouteille à moitié vide entre les mains, que devant sa machine à écrire. Un auteur qui n'écrivait que quand l'inspiration arrivait à percer le brouillard de son cerveau. Il ne gagnait pas des milles et des cents, ses oeuvres n'atteignant jamais le niveau de vente d'un best-seller, mais ça lui permettait, tout de même, de vivre sans avoir à travailler à côté et, surtout, ça lui payait de quoi se bourrer la gueule tous les jours ; ce qui pour lui était l'essentiel.

Sa braguette refermée sur un pénis soulagé, il regarda l'heure à sa montre qui lui indiqua qu'il était 21 heures. Il remonta alors dans sa voiture et repartit, une clope tout juste allumée aux lèvres. Il revenait de chez son éditeur à qui il venait de remettre son dernier manuscrit qui, comme les précédents, parlait de voleurs et de meurtriers. Ce dernier lui promit de le lire avant la fin de semaine prochaine et de lui rapporter en suivant ses impressions et s'il était partant pour l'éditer ou pas. Greg ne s'en faisait pas trop à ce sujet, car, si ce n'était pas l'un de ses meilleurs, c'était loin d'être le pire ; du moins, c'est ce qu'il en pensait.

Il attrapa une bière dans le pack qu'il s'était acheté avant de quitter Bordeaux, la décapsula et jeta nonchalamment cette dernière par-dessus son épaule, où elle alla résonner contre une des deux bouteilles vides qui y traînaient déjà. Et, tout en la portant à ses lèvres, il se demanda s'il allait arriver à temps pour pouvoir rejoindre son collègue de comptoir avant que ce dernier ne soit trop bourré pour pouvoir trinquer avec lui...

II

Franck Baudelaire, assis au comptoir du bar où il passait la plus grosse partie de ses soirées, buvait un Xe verre de whisky de sa bouteille, presque vide, se trouvant sur le contrebas du zinc, côté barman.

Il avait trente-huit ans, avait été marié à une superbe femme pendant plus de cinq ans, mais qui avait fini par le quitter voilà trois ans, emportant avec elle leurs deux filles ; et pour cause, buvant parfois plus que de raison, il arrivait, de temps en temps, qu'il soit violent avec elle, allant même jusqu'à la battre. Depuis, il buvait encore plus et était devenu le parfait alcoolique.

Il se leva pour se diriger, en titubant, vers les toilettes où il urina la plus grande partie de ce qu'il avait déjà bu.

Franck Baudelair picolait même l'après-midi depuis qu'il n'avait plus de boulot. Sa boîte, où pourtant il tenait un poste de maintenance depuis plus de six ans, ayant dû faire un licenciement économique groupé pour éviter la faillite qui lui pendait au nez et qui avait, pourtant, fini par avoir lieu. Son patron le congédia donc, le remerciant pour ses loyaux services en ajoutant, à l'indemnité obligatoire, une prime de dédommagement plutôt conséquente. Il lui avait aussi assuré, qu'étant dans la force de l'âge et vu ses bons états de services, il n'aurait pas de mal à retrouver un autre emploi. Mais deux ans plus tard, à part des petits jobs en CDD mal payés, il en était toujours au même point. Résultat, cela ajouté à ses malheurs matrimoniaux et familiaux, il sombra encore plus profondément dans son vice, tétant de plus en plus aux goulots de boissons de plus en plus fortes. Franck n'avait plus trop d'espoir de voir son existence reprendre le bon chemin, et, au fond, il ne le souhaitait pas vraiment. De toute façon il savait qu'il ne vivrait certainement pas beaucoup plus d'années dans ce monde, ses organes étant ravagés par l'abus d'alcool et de cigarettes, l'autre de ses vices.

Sa vessie vidée, il essaya de tirer la chasse, qui ne répondit pas, et laissa donc tombé l'idée pour s'en retourner, de la même démarche chaloupée qu'à l'aller, reprendre sa place attitrée sur le tabouret faisant l'angle du comptoir, et dos à la porte de l'endroit susnommé. Toujours le même depuis les longues années qu'il squattait là, dans ce petit troquet de sa commune d'Ustaritz où il habitait depuis sa plus tendre enfance. Il bloqua la pendule qui prenait la poussière entre les bouteilles et les verres sur le mur du comptoir. Et, après avoir lutté avec sa vue troublée par la boisson et qui lui faisait voir quatre aiguilles au lieu des deux qui s'y trouvaient vraiment, il vit qu'elle marquait neuf heures un quart. Tout en attrapant sa bouteille et en la vidant d'une traite dans son verre, il pensa à son ami parti pour Bordeaux le matin même et se demanda s'il en reviendrait avant qu'il ne soit trop bourré pour pouvoir en partager une autre avec lui ; il ne doutait pas que ce dernier ferait un détour par ici avant de rentrer chez lui, il savait comment il fonctionnait, le côtoyant depuis suffisamment longtemps...



III

Quand Greg Cornebuse s'arrêta pour la seconde fois, il était dans une rage folle. Une demi-heure à peine s'était écoulée et Greg, qui avait pour habitude de prendre un raccourci qu'il connaissait bien, se planta pourtant de route. Ce soir-là, dans une nuit sans lune et la tête légèrement embrumée par les bières qu'il avait bues, il prit la mauvaise bifurcation et ne s'en aperçut que dix kilomètres plus loin, au moment où il dût stopper, car, pour couronner le tout, un de ses pneus avait crevé. Un problème n'arrivant jamais seul, il se souvint alors qu'il n'avait plus de roue de secours pour le remplacer, l'ayant utilisé deux semaines plus tôt. Il fulminait en sortant de son véhicule et, vidant cul sec la canette à moitié pleine qu'il tenait alors, il la jeta violemment sur le bitume où elle éclata en mille morceaux. Puis il alla examiner le caoutchouc formant une bouée sous la jante rouillée. Et, tout en le traitant à tue-tête de tous les noms d'oiseaux qui lui passèrent par la tête, il le frappa et le refrappa encore et encore, allant jusqu'à s'en faire mal au pied, ce qui eut au moins l'avantage de le calmer. Son sang-froid partiellement retrouvait, il se dit, toujours à voix haute : “ Où vais-je bien pouvoir trouver une putain de roue de rechange dans ce coin paumé ! Déjà qu'en plein jour il ne doit pas passer grand monde sur ce chemin de merde. Alors là, en pleine nuit, autant dire qu'il doit être aussi fréquenté qu'une église en pleine semaine. Mon pauvre Greg, je crois que t'es bon pour te taper une putain de marche, surtout que je ne sais même pas ni à combien, ni vers où se trouve le patelin le plus proche. ”

Après quelques minutes de réflexions et l'ouverture d'une nouvelle bière, il se décida et choisit de continuer dans la direction qu'il avait suivie jusque-là. Ça lui semblait le meilleur choix possible, vu que dans l'autre, celle d'où il venait, il n'avait pas souvenir d'y avoir croisé ni chemins pouvant mener à une maison isolée, ni bâtisse bordant la route. “ Allez ! faut que je prenne mon courage à deux mains (et le pack aussi) et que je me mette en route si je veux pas être encore là demain matin, se motiva-t-il. Et avec un peu de chance, je trouverais une baraque habitée avant d'être arrivé chez moi. ”

Il se pencha dans l'habitacle de sa voiture pour y attraper le pack, ses clefs et son blouson, avant de la verrouiller et de se mettre en route. Il pensa alors à son ami Franck qui devait l'attendre accoudé bien au chaud au comptoir de leur bar en train de siroter paisiblement un whisky, et se dit qu'il ne le rejoindrait certainement pas ce soir...



IV

Franck Baudelaire attendait toujours dans le bar, une deuxième bouteille ouverte et d'un quart descendue. Il commençait d'ailleurs à en ressentir les désagréables effets et décida que le verre qu'il venait de se remplir serait le dernier et qu'il le boirait moins vite que les précédents. Il regarda de nouveau l'heure à la pendule, et, après une nouvelle bataille gagnée contre sa vision dédoublée par l'abus de boissons, il put y déchiffrer qu'elle marquait dix heures. Il décida d'attendre encore une demi-heure son ami, et si après cela il n'était toujours pas arrivé, tant pis ! il rentrerait se coucher avant de tomber sur place. Une gorgée de plus suffit en fait pour l'achever, et il dût de nouveau courir vers les toilettes pour aller y vomir. Cette sale besogne, qui le remettait toujours d'aplomb pour une vingtaine de minutes, accomplit et après s'être débarbouillé et avoir vu sa sale tête de déterré dans la crade glace se tenant plus ou moins au dessus du lavabo en tout aussi mauvais état que le reste des lieux, il se ravisa et décida qu'il ferait mieux de s'en aller de suite, avant que l'envie de gerber le reprenne. Il salua le proprio de loin, lui promettant de le payer demain, et sortit pour rejoindre sa voiture garée un peu plus loin.

Une fois la portière enfin ouverte, après tout de même une demi-douzaine d'essais et la clef enfin enclenchée dans le contacteur, mais avec autant de difficultés que pour l'introduire dans la serrure de la portière, il lutta pas loin de cinq minutes pour la mettre en route. Il faut dire que c'était une vieille 2CV en très piteux état et à la batterie capricieuse qu'il fallait mettre en charge toutes les nuits, car elle se vidait toute seule et qu'elle ne se remplissait plus en roulant. Cela n'aurait pas été la première fois qu'il se serait retrouvé à être obligé de demander à son ami ou au patron du bistro de bien vouloir lui prêter un peu du jus de leur propre batterie pour pouvoir la faire démarrer. Il avait, d'ailleurs sur le siège arrière, une paire de câbles toujours prêts au cas où. Mais ce soir-là, par chance (ou peut-être pas, vu ce que lui réservait la suite de cette histoire), il n'eut pas besoin d'y avoir recours, car elle finit par démarrer toute seule dans un râle encore plus proche de l'agonie que jamais.

Franck habitait à huit bornes environ du centre de la ville, et donc du bar, en pleine campagne. Et ce fut à peu près à mi-chemin entre ces deux lieux que sa vieille Deuch décida de rendre l'âme définitivement, le laissant là, au milieu de nulle part et complètement bourré sur cette route où pendant la nuit ne passait pas un chat et pas plus d'automobiles, et à environs un kilomètre de la maison la plus proche.

Après plusieurs coups de clefs nerveux qui n'allumèrent rien d'autre que sa colère, qui n'attendait que ça pour s'exprimer, il décida d'aller jusqu'à cette fameuse demeure, histoire de voir si quelqu'un ne pourrait pas l'aider, soit en le ramenant, soit en lui permettant de téléphoner à un autre de ses amis pour qu'il vienne le chercher. Franchement, il ne se voyait pas du tout faire les quatre kilomètres le séparant de chez lui dans l'état pitoyable où il se trouvait alors. Cela aurait été du suicide que de tenter telle expédition. Il avait beau être ivre, il ne l'était pas assez pour ne pas s'en rendre compte.

Il verrouilla, avec autant de mal que pour l'ouvrir, sa voiture, puis, titubant de plus belle, il se mit en route. Il ne connaissait pas les gens qui habitaient la baraque vers laquelle il se dirigeait, et pour cause, ils venaient tout juste de s'y installer. Cela devait faire un mois, pour être plus précis, qu'ils l'occupaient et, jusque-là, il ne les avait vus que de loin.

Tout en marchant il pensa à son ami Greg, regrettant de ne pas l'avoir attendu une demi-heure de plus comme il voulait le faire au départ, car s'il l'avait fait, il n'aurait pas alors eu à crapoter sur cette route en pleine nuit. Son ami, n'habitant pas loin de chez lui, l'aurait suivi comme il le faisait chaque fois et l'aurait soit aidé à redémarrer, soit l'aurait, tout simplement, pris avec lui et l'aurait ramené. Il se demanda aussi, où pouvait bien se trouver ce dernier à ce moment-là. Avec un peu de chance pas loin, ce qui lui éviterait d'être obligé de déranger des inconnus en plein milieu de la nuit...

V

Cela faisait trente minutes, deux kilomètres et deux bières que Greg Cornebuse marchait sur cette petite route de campagne. Il était sur une ligne droite et son espoir d'y trouver une maison s'amenuisait de plus en plus que le chemin, parcouru, depuis qu'il avait abandonné sa voiture, s'allongeait. Dix minutes plus tôt, en s'arrêtant pour vider sa vessie pour la seconde fois depuis qu'il avait quitté Bordeaux, il espérait encore que le la nuit spécialement sombre qui l'entourait, cachée à sa vue embrumée par l'alcool une demeure éteinte où des gens pouvaient être en train de dormir. Mais à présent que ses pieds, pas vraiment chaussés pour ce genre de mésaventures, lui faisaient atrocement mal, il croyait de moins en moins à cette fausse excuse. “ La vérité, c'est qu'il n'y a pas une putain de baraque à dix bornes à la ronde. ” Se pensa-t-il, ce qui raviva sa colère dont quelques braises couvaient encore en lui. “ En plus, avec ces godasses en crocos de merde, je vais être bon pour avoir les pieds couverts d'ampoules ; et pas des petites de la taille de LED, non, plutôt des grosses plus proches de celles qu'on trouve dans les torches standards. Putain de journée à la con, j'aurais mieux fait de pas bouger mon cul de chez moi. Si j'avais su... ”

Il arrêta en plein milieu ses réflexions, car, oh miracle ! il vit, cent mètres en avant, se profiler une grande tache plus noire encore que le reste de ce qui l'entourait. Il ne pouvait n'y avoir aucun doute, cela ne pouvait être que la silhouette d'une maison. “ Enfin, c'est pas trop tôt ! ” Lâcha-t-il, reprenant espoir et sa marche d'un pas plus rapide.

En s'en approchant, il put se rendre compte qu'il s'agissait d'une ancienne ferme retapée en villa pour riches voulant un pied-à-terre pour passer leurs vacances pas loin de la mer, mais pas trop près non plus (histoire de ne pas être dérangé par toute l'agitation que l'on pouvait trouver autour de ce genre de lieux).

Il s'approcha et frappa à l'aide de l'élégant heurtoir Tête de Lion qui servait de sonnette. La porte, une massive porte de confection et de style ancien et peinte en blanc, ne laissait passer aucun rayon de lumière, ni aucun son provenant de l'intérieur ; et les volets, alors clos, de couleur vert et de mêmes factures n'en laissaient pas passer plus, ce qui rendait impossible de savoir si quelqu'un s'y trouvait ou pas à l'intérieur à ce moment-là. Il refrappa, tout de même, une seconde puis une troisième fois, et, au moment où, désespéré, il allait repartir, la porte s'ouvrit enfin tout en grinçant sur ses gonds. Deux jeunes demoiselles à l'air apeuré pointèrent alors le nez d'un canon de fusil suivi du leur par l'ouverture. Greg, levant les bras en l'air et pas très à l'aise de se retrouver face à la gueule d'une arme tenue par une si frêle main, s'en pressa de leur expliquer pourquoi il avait osé les déranger à une heure si tardive. Cela fait, les deux filles, qui ne devaient pas avoir plus de vingt ans, étant plus ou moins rassurées et calmées, acceptèrent de le laisser entrer. En pénétrant dans la demeure d'où s'échappait, en plus d'une odeur agréable et d'une douce tiédeur, une musique langoureuse, il se dit que son ami Franck en serait jaloux quand il lui raconterait avoir passé un peu de temps en tête à tête avec de jeunes et ravissantes demoiselles comme celles qui se trouvaient alors devant lui...



VI

Franck Baudelaire, qui encore trois quarts d'heure plus tôt se trouvait paisiblement assis à sa place préférée de son bistro favori, était à présent sur le bord de la route le menant chez lui, plié en deux et souffrant le martyr. Il se tenait, tel un clown, de sa main gauche au pilier d'une clôture toute branlante, la droite posait sur son bas-ventre qui était traversé de haut-le-coeur à chaque fois que son estomac se contractait et se vidait. De sa bouche, un long filet de vomis s'allongeait jusqu'au sol à la manière d'un fil d'araignée.

Au bout de quelques dizaines de secondes qui lui parurent durer une éternité, son malaise et ses renvois finirent par se calmer et il put enfin se redresser ; laissant dans le fossé une bouillie digestive fumante plus liquide que solide comme preuve de son passage. Il eut pourtant en suivant un vertige et, si sa main n'avait pas été encore accrochée au pilier, il se serait inévitablement vautré dedans sa propre gerbe ; chose, se pensa-t-il, qui n'aurait pas été facile à cacher aux habitants de la maison qui se dressait maintenant à moins de trois cents mètres devant lui. Tout, autour de lui, tournait, et il voyait les arbres, qui longeaient un côté de la route, comme s'il se tenait sur un carrousel en marche rapide... très rapide. Il resta donc les yeux clos et sans bouger pendant un laps de temps qui lui parut s'éterniser. Puis, le tourniquet s'étant suffisamment ralenti pour lui permettre de se remettre en route sans risquer de finir au fond d'un fossé, il reprit sa marche, faisant la dernière partie de son expédition à la vitesse d'un escargot en rut.

Enfin, quand il arriva devant le portail, non sans peine, il essaya, tant bien que mal et sans trop y parvenir, de se redonner une certaine consistance.

C'était une vieille maisonnette mal entrenue, à la peinture usagée et toute craquelée, et dont l'herbe du jardin, qui aurait eu besoin d'une bonne tonte, était plus faite de mauvaises herbes que d'une belle pelouse. Elle se tenait au bout d'un chemin en graviers grossiers long de cinq mètres qui rendait la démarche de Franck encore moins assurée, plus titubante que jamais. “ Ils ont pas l'air très soignés les nouveaux proprios, se dit-il intérieurement. Ce qui, au fond, n'est pas plus mal pour moi, vu dans l'état de délabrement où je suis moi-même. Ça devrait passer mieux avec ce genre d'individus peu ordonnés qu'avec des plus méticuleux. ” Encouragé par cette idée, il sonna alors et n'eut pas à insister beaucoup, car, venant de derrière la porte peu étanche, il vit, assez rapidement, une lumière s'allumer et entendit un pas lourd s'approcher.

Deux secondes plus tard, cette dernière s'ouvrait sur un type d'âge moyen et à l'allure plus que louche. Mais, malgré sa première impression, qui lui conseillait de faire demi-tour, il résista et expliqua ce qui lui était arrivé et suivit l'homme qui lui faisait signe d'entrer. En pénétrant à l'intérieur de la demeure qui était aussi crade que l'extérieur, il se dit qu'il aurait vraiment mieux fait d'attendre son ami Greg une demi-heure de plus...

VII

Depuis près d'un quart d'heure que Greg Cornebuse avait franchi le seuil de cette charmante demeure, il n'en revenait toujours pas de la chance qu'il avait d'être tombé sur de si agréables jeunes filles. Et, à présent qu'il était confortablement assis dans l'un des somptueux fauteuils de style Régence du salon, un verre d'un cognac de grande marque et d'au moins trente ans d'âge à la main, il était presque heureux d'avoir crevé et de n'avoir pu changer sa route faute d'en avoir une de secours sous la main.

Il avait appris, dans ce laps de temps, beaucoup de choses. Comme, par exemple, le fait que les deux filles s'appelaient Catherine et Marina de la Bourdon et étaient âgées, réciproquement, de dix-neuf et vingt et un ans ; que leurs parents, dont le père descendait d'une vieille et riche famille de nobles, étaient partis pour la nuit laissant leurs deux filles seules sans aucun moyen de locomotion, même pas un vélo ; et que, pour combler le tout, le patriarche, ne voulant pas être dérangé pendant ses vacances, n'avait pas succombé à ses trois femmes qui lui avaient demandé de faire brancher une ligne téléphonique.

Greg se trouvait donc-là, sirotant paisiblement son verre tout en se demandant s'il allait accepter leur proposition de lui offrir le gîte pour la nuit, ou s'il allait tout simplement reprendre sa route, en espérant que la prochaine maison serait aussi occupée, mais cette fois-ci par des gens ayant soit un véhicule, soit un téléphone, voir les deux. Marina lui avait expliqué qu'il y en avait justement une à environ trois kilomètres, mais qu'elle ne pouvait dire avec certitudes si elle était habitée actuellement ou pas ; et sa soeur l'avait approuvée avec d'amples hochements de tête. Elle avait ensuite réitéré d'une voix suave sa proposition de le loger jusqu'au lendemain matin, moment où leurs parents étaient censés rentrer ; sa soeur approuvant toujours en secouant la tête, mais de manière plus rapide que précédemment, ce qui ne donnait aucun doute au fait que cette perspective l'excitait au plus haut point. “ Elle doit être muette. ” Se pensa Greg tout en l'observant minutieusement et de façon peu discrète avant d'en faire autant avec sa soeur. “ Elles sont plutôt bien foutues et je ne dirais pas non si elles voulaient me faire une petite gâterie ; ce qu'elles ont l'air d'être toutes prêtes à faire, soit dit en passant. Vu comme ça, ça serait con de pas accepter leur proposition. ” Il n'arrivait pourtant pas à être complètement convaincu que ça soit la meilleure idée, un mauvais pressentiment le traversant subitement alors qu'il observait les sourires qui illuminaient d'étrange façon leurs deux visages. Mais, malgré cela, il finit par leur dire qu'il acceptait leur généreuse proposition. Et, tout en levant son verre, une autre pensée le traversa :

“ Si j'arrive à me les faire toutes les deux, j'en connais un qui ne voudra jamais me croire et qui va m'en faire une jaunisse. ”

Il sourit à cette idée, et porta son verre à ses lèvres...



VIII

Franck Baudelaire était, quant à lui, dans une situation tout à fait autre que celle de son ami. Il était alors assis sur une chaise de cuisine standard qui avait plus que bien vécu, dans une pièce qui en temps normal servait de salon, mais qui là, à part une table, quelques chaises de même facture que celle sur laquelle il était installé et un vieux meuble supportant, on ne savait trop comment, une énorme télé cathodique du temps de mathusalem, ne comportait rien d'autre.

L'homme, qui lui avait ouvert une dizaine de minutes plus tôt, se trouvait lui aussi assis, en face de Franck, de l'autre côté de la table. À ses côtés se tenait un autre type à l'air aussi patibulaire que le premier. Ils étaient alors en pleine discussion, parlant de Franck comme si ce dernier ne se trouvait pas juste en face d'eux :

“ Qu'est-ce que tu crois qu'on doit en faire ? Demanda le premier. Il dit habiter un peu plus loin sur la route et être tombé en panne un peu avant ici. Je sais pas s'il dit la vérité, mais ce qui est sûr, c'est qu'il put l'alcool et la gerbe à mille lieux, que j'ai même failli en lâcher un mois aussi quand je lui ai ouvert.

— On devrait le descendre ! S'exclama l'autre. C'est sûrement un poulet. Je les sens, ces fils de pute ; et lui, en plus de la gerbe, il put la flicaille. C'est moi qui te le dis. Si tu veux mon avis, une balle entre les deux yeux et dans la Nive ; histoire réglée, on en parle plus et on passe à des choses plus sérieuses ! On a pas que ça à foutre. Et puis s'il dit la vérité, ben tant pis ! Après tout, ce n'est qu'un putain d'ivrogne, je parierai qu'y a pas grand monde qui va la pleurer cette loque. En tout cas pas moi !

— Je pense pas que Steve n'apprécie ce genre d'initiative, tempéra le premier. Je pense même qu'il en serait très en colère et qu'on s'en prendrait plein la gueule si on si amusait. Et, personnellement, je ne suis pas chaud pour encore supporter une de ses sautes d'humeur, surtout à cause d'une de tes idées à la con, Fred. Donc, moi je dis qu'il vaut mieux attendre qu'ils reviennent avec Tonio, et, à partir delà, c'est lui qui décidera quoi faire avec ce type. ”

L'autre, après une courte réflexion, finit par acquiescer, mais l'air tout de même pas franchement convaincu et encore moins enchanté de ne pas pouvoir assouvir son désir de voir couler le sang de Franck.

Ce dernier n'en revenait pas ; est-ce qu'il avait bien entendu ce qui venait de se dire ou était-il si saoul qu'il avait tout décodé de travers ? Il ne pouvait le dire, mais penchait tout de même pour la première solution ; ce qui n'était pas pour le rassurer et le faisait encore plus regretter de n'avoir pas attendu son ami. “ Putain, Greg voudra jamais me croire si je lui raconte ce qui est en train de se passer, se pensa-t-il maintenant complètement dessaoulé. Du moins, si je suis encore en vie pour lui raconter, ce qui n'est pas si évident que ça. ”

Dans la cour un moteur se fit entendre, puis ne le fit plus alors qu'on l'éteignait...

IX

La voiture de Greg Cornebuse était garée sur le bas-côté d'une petite route des Landes, un pneu à plat ; tandis que lui, deux kilomètres plus loin, était assis dans un fauteuil du salon d'une maison bourgeoise, en train de mater deux filles tout juste majeures qui se trémoussaient de façon érotique sur une musique a fortiori prévue pour ce genre de pratiques.

Une, la cadette, Catherine, fourrant sa langue dans la bouche de l'autre, l'aînée, Marina, tout en passant une de ses mains dans son décolleté pour lui caresser les tétons qui pointaient sous son t-shirt ; pendant que cette dernière, ayant relevé la jupe de la première, farfouillait dans sa toison d'or qui avait déjà trempé la petite culotte en dentelle blanche qui la cachait à la vue de Greg.

Celui-ci, qui n'était pas à l'aise malgré qu'une protubérance entre ses jambes démontrait qu'en même temps tout cela l'excité au plus haut point, ne resta pas longtemps comme simple voyeur. Effectivement, très vite les deux filles le prirent chacune par une main et l'emmenèrent dans une chambre ou elles l'allongèrent sur le lit. Marina, se glissant entre ses jambes, lui déboutonna son pantalon et le fit glisser, ainsi que son slip, au bas de ses cuisses, laissant son sexe prendre toute son ampleur, dressé vers le plafond dans une de ses plus belles érections. Elle se mit alors à lui lécher et lui mordiller le gland tendrement, du moins pour commencer.

Sa soeur, qui avait fait voler sa culotte détrempée dans un coin de la pièce, s'assit alors sur sa face, sa chatte baveuse directement en contacte avec sa bouche, écartant ses lèvres et celle de Greg pour qu'il puisse y fourrer sa langue au plus profond. Elle attrapa ensuite deux foulards de soie avec lesquelles elle l'attacha par les poignées au montant du lit, serrant tellement qu'il en avait presque le sang coupé.

Et ce fut à partir de cet instant que, pour Greg, l'histoire vira du fantasme au cauchemar. Car, en plus des foulards, elle avait attrapé une pince à épiler, avec laquelle, après avoir déchiré sa chemise, elle se mit à lui arracher les poils du torse un par un. Puis elle descendit vers sa verge plus du tout dressée fièrement, mais à présent ratatinée par la peur qui gagnait son propriétaire, et reprit son étrange manège sur ses poils pubiens ; Marina mordillant toujours son gland et la peau qui l'avait à nouveau recouvert, mais de manières plus douloureuses que précédemment, le mordant même jusqu'à l'en faire saigner.

Greg paniquait de plus en plus, ne comprenant pas comment cela avait pu déraper jusqu'à en arriver là, et encore moins comment deux si charmantes demoiselles, qui étaient pourtant si douces et attentionnées quelques minutes avant, avaient pu aussi vite se transformer en de si cruelles sadiques. Et le pire, c'est que cela n'était qu'un avant-goût de ce qui l'attendait après.

Effectivement la plus jeune, abandonnant sa pince à épiler, alla chercher de la cire prévue pour le même usage et déjà chaude (preuve qu'elles avaient déjà tout calculé depuis le début), et se mit à lui en badigeonner le torse et le pénis. Et, tandis que l'autre soeur commençait à lui arracher celle déjà suffisamment refroidie, Greg se dit qu'il vivait sûrement là ses derniers instants et eut une pensée pour son ami Franck avec lequel il ne boirait certainement plus jamais...

X

Franck Baudelaire, toujours assis sur la chaise, crachait son sang par le trou que venait de laisser une de ses dents dans sa mâchoire inférieure quand elle était tombée après que le poing de Tonio l'ait déchaussée.

Quand les deux derniers bandits étaient rentrés, car maintenant il n'y avait plus aucun doute qu'il s'agissait bien d'une bande de criminels, Steve, qui était le chef, déduisit, on ne sait trop pourquoi, que si Franck n'était pas un flic, il se pourrait bien que ce soit un membre d'une bande rivale venu là pour les espionner. Donc, avait-il alors dit, même si sa mort devenait inévitable, effectuer avant un bon interrogatoire ne serait pas plus mal. Ils l'attachèrent donc à sa chaise et Tonio, qui devait être le frère de Sergio, Frranck avait appris depuis que celui qui lui avait ouvert s'appelait ainsi, avait commencé à le corriger, histoire de lui délier la langue, comme il n'arrêtait pas de le répéter tout en lui bourrant la tronche de coups de poing. Bien sûr cela ne servait à rien, Franck n'ayant rien à avouer, n'étant pas celui pour qui ils le prenaient.

Il en était alors là, crachant son sang, les lèvres et les yeux complètement tuméfiés, lorsque se mirent à mugir plusieurs sirènes sortant des voitures de police qui se positionnaient alors devant la maison.

Franck, s'il avait encore eu des doutes quant à ses chances de s'en sortir vivant, aurait été, en attendant le vacarme qu'elles produisaient, complètement convaincu qu'il vivait là ses derniers instants. Mais comme il n'avait jamais eu ce genre d'espoir, il n'en fut pas plus secoué que ça. Et cela, même si au même moment Fred avait meuglé :

“ Je le savais, t'es qu'un putain de poulet ! Je vais te buter sale merde, mais avant je vais tellement te soigner que même ta salope de mère va pas te reconnaître quand on lui demandera d'identifier ton corps de bâtard d'enculé de merde... ”

Ses yeux étaient injectés de sang et il sortit de sous son T-shirt une lame assez conséquente alors qu'il s'avançait vers lui d'un pas rapide et décidé ; et Franck n'aurait sûrement pas assisté au début de l'échauffourée, si Steve ne l'avait pas arrêté en lui lançant :

“ Surtout pas ! Flic ou pas, maintenant c'est un otage et un otage mort, je ne devrai pas avoir besoin de te l'expliquer, ça ne sert à rien.

Sa voix était tranchante, mais calme, démontrant qu'il n'avait pas perdu son sang-froid malgré la situation catastrophique dans laquelle ils se trouvaient alors ; puis, réfléchissant assez rapidement, il ajouta :

— Pour l'instant le plus urgent c'est de se barricader, pour pas qu'ils puissent donner d'assaut et se préparer à se défendre. Tonio et toi occupez-vous plutôt de mettre ce meuble devant la porte pour la bloquer. Fred vas dans ma chambre, y a un sac avec quelques armes et munitions, attrape le et dépêche-toi de le ramener. ”

Les trois autres, sans même répondre, se mirent en suivant à exécuter ses ordres, tandis que lui se positionnait prudemment derrière l'une des fenêtres pour pouvoir mieux évaluer la situation et tenter de compter le nombre de flics qu'ils auraient à abattre s'ils voulaient s'en sortir vivants. Et, vu la tête qu'il faisait, cela n'avait pas l'air bien engagé.

Pendant ce temps, Franck, dont le sang avait cessé de couler du trou nouvellement formé dans sa mâchoire, eut une pensée pour son vieil ami Greg avec lequel il aurait bien aimé pouvoir boire un dernier verre avant de voir sa dernière heure arriver...

XI

Le torse et l'entrejambe en feu, Greg Cornebuse luttait contre la souffrance tout en observant les deux soeurs qui lui tournaient le dos. Il n'y avait pas de doutes, elles lui préparaient une de leurs machiavéliques surprises dont il se serait bien passée. Le début n'avait certes pas été des plus terribles même s'il avait été assez douloureux pour qu'il s'en souvienne jusqu'à sa mort (en même temps, il ne pensait pas que celle-ci ne soit longue à venir), mais, vues les regards diaboliques qu'elles lui lançaient de temps en autres, il ne doutait pas que la suite serait pire, bien pire.

Marina était déjà sortie deux fois pour revenir au bout de dix à quinze secondes plus tard, en disant, la première fois “ qu'elle avait mis le truc en route ”, et la deuxième fois “ qu'il n'était pas encore prêt ”. Greg flippait de plus en plus au point de s'uriner dessus de trouille sans même s'en rendre compte, jusqu'au moment où il sentit une tiède humidité s'infiltrer sous ses fesses. Et, malgré la situation qui avait tout ce qu'il faut pour que toutes personnes qui y auraient assisté l'en excusent en suivant, il en eut honte. “ Comme si ce qu'il subissait déjà ne suffisait pas à l'humilier, il fallait en plus qu'il se pissât dessus, se reprocha-t-il. ”

Puis Catherine se retourna d'un bond, tenant dans sa main une seringue à l'aiguille immense et remplie d'une dose de cheval d'un liquide rose translucide.

“ Ne vous en faites pas ! Lui murmura-t-elle à l'oreille. C'est juste un mélange de sédatif et d'existant sexuel. Ainsi la douleur sera moins dense, mais le plaisir plus intense. ” Elle marqua une pause pour le regarder plus profondément et avec un sourire encore plus sadique que précédemment, elle ajouta :

“ Sauf bien sûr quand je vais la planter et appuyer sur le piston. Là ça risque d'être un petit peu douloureux. ”

Et, tout en disant cela, elle attrapa de sa main libre son sexe, qui s'était encore plus recroquevillé qu'à l'accoutumée, et enfonça, sans le moindre ménagement, l'aiguille dans une des veines qui courait le long de celui-ci. La douleur produite par la piqûre fut violente, mais vite oubliée quand celle du liquide pénétrant dans son corps se fit à son tour ressentir. Quand elle avait dit “ un petit peu douloureux ”, Greg ne l'avait, bien évidemment, pas crue, mais jamais il ne s'était attendu à ce qu'elle soit si puissante. Il ne put réprimer un cri à vous percer les tympans, ni son corps qui se mit à trembler sauvagement, et n'arriva à résister que péniblement à l'envie de s'évanouir.

Puis, comme elle l'avait dit, la douleur reflua jusqu'à s'éteindre complètement lorsque le cocktail qu'elle lui avait injecté commença à agir. Sa verge se remit alors au garde-à-vous, enflant et grandissant comme jamais, mais donnant aussi l'impression qu'elle allait éclater et que sa chair, qui était tendue au maximum de son élasticité naturelle, allait se déchirer d'un instant à l'autre. Heureusement que le sédatif faisait aussi son office, sinon Greg ne doutait pas que la douleur aurait été encore plus insupportable que lorsqu'il bandait pendant trop longtemps.

Ce fut à ce moment-là que Marina, qui était ressortie une troisième fois, revint avec une casserole d'où s'échappait une fumée et une odeur qui ne présager rien de bon pour la suite des événements.

Greg péta alors un fusible, lui, qui jusque-là avait réussi à garder la maîtrise de soi, ne se contint plus et se mit à s'agiter dans tous les sens tout en hurlant à tue-tête des mots incompréhensibles ; les muscles de sa mâchoire ne pouvant articuler correctement, car endormis par le sédatif. À cet instant il ne pensait définitivement plus à son ami Franck, ni au verre qu'il aurait pu boire avec lui s'il n'avait pas eu le malheur de crever une roue et de tomber sur ses deux jeunes folles...

XII

Le caleçon de Franck Baudelaire était détrempé, et, à vue de nez, ce qui l'avait mis dans cet état ne provenait pas que de sa vessie. Les malfrats tentèrent bien de négocier, mais les flics, qui savaient, eux, que Franck n'était pas l'un des leurs, ne les avaient pas crus quand ils leur avaient dit avoir un otage, où peut-être qu'ils s'en fichaient tout simplement. Quoi qu'il en soit, ils avaient commencé à canarder la maison, et depuis cinq minutes les balles sifflaient sans interruption autour de Franck, ce qui expliquait qu'il en ait souillé ses dessous.

Sergio, le chien fou de la bande, se mourait déjà sur le sol deux balles dans le corps, une dans sa clavicule droite, l'autre ayant emporté quelques fragments de sa boîte crânienne. Apparemment, du moins aux dires de Fred, deux flics avaient aussi passé l'arme à gauche et un troisième mordait la poussière, ne réagissant que sporadiquement.

Steve, juste avant que ne commence l'escarmouche, avait dit en avoir compté au moins une douzaine ; ce qui faisait que, même en déduisant les trois allongés sur le sol, il en restait encore un nombre trop important, surtout que les bandits, eux, n'étaient plus que trois.

Franck, qui pour la première fois depuis des années était complètement sobre, priait, et ça aussi ça faisait des décennies qu'il ne l'avait pas fait. Il priait donc, et jusque-là cela avait l'air de fonctionner, mais que jusque-là, car, au moment où cette réflexion lui traversait l'esprit, une bille d'acier incandescent en faisait de même dans sa cuisse gauche. La douleur fut vive et remonta dans toute sa jambe, lui faisant monter les larmes aux yeux, tandis que son sang coulait par l'orifice qu'elle avait creusé au passage en un flot ininterrompu et dense.

Pendant ce temps-là la partie tournait de plus en plus mal pour les bandits. Tonio venant de se prendre à son tour une volée de plombs tirée par un fusil à pompe et l'ayant touché droit dans son bide. La blessure était sévère et sans aucun doute à terme elle en serait mortelle, mais pour l'instant le type, qui était costaud, continuait à arroser les policiers ; sa visée s'en trouvait, bien évidemment, moins précise, mais il arriva tout de même à en dégommer deux de plus avant de s'effondrer à son tour ; pourtant il n'était pas encore mort, mais juste évanoui, état où il resta jusqu'à la fin de l'assaut. Et, pour vous dire comment il était résistant, il ne finit vraiment par calancher que dans l'ambulance qui le conduisait à l'hôpital, soit qu'une bonne vingtaine de minutes plus tard.

Steve, rendu complètement dingue par la tournure que prenaient les événements, redoubla alors de vigueur, tirant sans interruption, sauf pour recharger son fusil mitrailleur, et sans même plus se mettre à couvert, comme si maintenant il se moquait définitivement d'y passer aussi. Il était évidant qu'il ne voyait plus d'autre échappatoire que la mort à cette fusillade, mais que quand même il ne comptait pas y rester sans auparavant avoir amené le plus de flics avec lui.

Franck, quant à lui, n'était pas en meilleur état cérébral que le chef des truands. Son cerveau s'étant complètement déconnecté, son regard voilé et figé ne regardant rien, sauf peut-être à l'intérieur de lui-même, mais cela, seul lui aurait pu le dire, si son état végétatif ne l'avait pas rendu dans l'incapacité de le faire. Une chose était sûre pourtant. C'est qu'il ne pensait plus du tout à son ami Greg, et encore moins au fait qu'il aurait pu être en train de boire un coup avec lui au lieu d'être là à compter les secondes qui le séparaient de sa mort programmée...



XIII

Courir, toujours courir, malgré la fatigue et les points de côté, malgré, surtout, les douleurs à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur, de tout son corps. Courir pour fuir cet endroit si horrible, cet endroit de cauchemars, oui courir... Hélas ! cela, Greg Cornebuse ne le faisait que dans sa tête aux fusibles fondus. Car dans la réalité, il était toujours dans cette maison, attaché sur le lit, nu comme un ver, les deux soeurs diaboliques le torturant encore et toujours. Il s'était enfui dans un monde imaginaire, mais la souffrance, elle était bien réelle, et c'est sûrement elle qui de temps en temps le ramenait à la réalité.

Les soeurs, une empalée sur son sexe toujours dopé par le cocktail qu'elles lui avaient injecté, l'autre agenouillée à sa gauche et lui versant sur le corps de la cire fondue et encore bouillante à l'aide d'une louche. Car, oui ! c'était de la cire de bougie qui fumait dans la casserole que Marina avait étée chercher deux minutes plus tôt. Et, malgré le sédatif, la douleur se faisait tout de même ressentir, et pas qu'un peu. Greg vivait un enfer, le liquide en feu lui brûlant profondément la peau, et l'odeur de cochon grillé, qui s'en dégageait, était insoutenable. Puis Catherine se désempala de sur sa verge, attrapant à son tour la louche, elle fit couler une longue ligne de bougies fondues de son nombril jusqu'au bout de son phallus. Dans sa poitrine déjà en feu, une brûlure plus vive encore se fit sentir. C'était son coeur qui s'emballait. Greg s'en retrouva alors et de nouveau complètement lucide, peut-être par pur instinct de survie, mais on ne le sera jamais. Toujours est-il qu'il reprit ses esprits et essaya de calmer son organe devenu à son tour fou, mais, hélas, il n'y parvint pas.

Une lumière blanche l'éblouit alors un court instant, puis laissa place à un film retraçant toute sa vie qui malgré sa longueur se déroula bien vite. Il se revit enfant, période qu'il avait passé entre les bancs d'école et les seaux de lait qu'il devait prélever à la vache familiale tous les matins et tous les soirs. Puis il revécut sa courte et misérable vie d'adulte, passée entre son fauteuil d'écrivain raté à noircir d'histoires fadasses des feuilles qui auraient été mieux utilisées comme PQ que pour y recevoir ses merdes littéraires et les tabourets de bar, une bière dans sa main, une dans son estomac, une dans sa vessie et une à venir se faisant oppressante dans son cerveau. Enfin il revit son plus vieux et meilleur ami Franck, et eut une larme en pensant qu'il ne boirait plus jamais avec lui.

Il trépassa trente secondes après le début de sa crise cardiaque. Son coeur, déjà malmené par l'abus d'alcool, ne supporta pas la surdose d'excitants et de sédatifs, ni la torture que lui avaient infligé les deux soeurs foldingues.

Les deux soeurs foldingues, c'est ainsi qu'on les surnommait dans l'asile psychiatrique d'où elles s'étaient échappées deux jours avant et où elles étaient enfermées depuis quatre ans pour troubles mentaux ; troubles qui les avaient conduites jusqu'à tuer leurs propres parents et de façon encore plus monstrueuse que ce qu'elle avait fait subir ce soir-là à Greg.

Greg Cornebuse décéda donc au bout de trente secondes, mais elles lui parurent durer une éternité ; puis il s'éleva, quittant définitivement ce monde, son corps et surtout cet endroit de cauchemar, et puis il arriva devant les portes du paradis et...

XIV

Rouge ! Le liquide, qui s'écoulait de Franck Baudelaire sur le sol poussiéreux de la vieille bâtisse, était rouge. D'un rouge bordeaux comme le vin venant de la région du même nom, et dont ses veines étaient jusque-là pleines. Jusque-là, car depuis une minute elles se vidaient sur le sol, le liquide passant d'un rouge clair à un rouge presque noir en coagulant. Car le liquide n'était pas vraiment du vin, non, c'était en fait du sang, son sang !

“ C'est bien dommage, j'aurai bien bu un petit canon. ” Se pensa-t-il en voyant le liquide s'étaler sur le plancher, car, s'il avait fini par reprendre ses esprits, ils n'étaient plus aussi saints et cohérents qu'avant.

Steve et Fred continuaient toujours à se défendre, pourtant leurs munitions se faisant de plus en plus rares, il était évident qu'ils ne tiendraient plus longtemps leurs positions. Steve d'ailleurs venait juste de jeter sa mitraillette complètement vide et faisait feu à présent avec son pistolet dans une main et celui récupéré sur le cadavre de Sergio dans l'autre. Il hurla alors à l'autre :

“ Fred ! je crois que c'est fini pour nous, on tiendra plus longtemps, c'est sûr ! Que dirais-tu de partir dans un dernier baroud d'honneur ?

— Ouaip ! et comment veux-tu que l'on s'y prenne ? Répliqua l'interpellé entre deux tirs. Parce que là, je vois pas trop comment on va pouvoir partir dans un dernier éclat. On est complètement encerclé et on n'a quasiment plus de munitions.

— Simple, on récupère toutes celles qu'on peut trouver sur les deux autres et on fonce dans le tas.

Puis en se retournant vers Franck et en le désignant du doigt, il ajouta :

— Mais avant on prend ce trou du cul comme bouclier. Ça devrait les faire hésiter un peu et nous laisser le temps d'en dégommer quelques-uns de plus avant d'y rester. Ça marche ?

Fred réfléchit le temps de tirer encore quelques balles dont une toucha sa cible qui s'effondra en se tenant l'estomac et répondit enfin :

— OK ! De toute façon on a plus rien à perdre.

À son ton on pouvait en déduire qu'il n'était pas du tout chaud à cette idée, mais quand même résigné à aller jusqu'au bout de cette action de désespérés. Du moins jusque-là où ses pieds pourraient le porter avant qu'un projectile mette fin à toute cette folie :

— Bon ! fit Steve. Tu t'occupes des munitions et moi, de notre bouclier, et on se retrouve dans quinze à vingt secondes devant la porte d'entrée. Et continues à les canarder de temps en temps histoire qu'ils n'en profitent pas pour nous déborder. ”

L'autre acquiesça d'un hochement de tête et se mit en suivant à fouiller Tonio, qu'il pensait déjà mort et qui se trouvait le plus près de sa propre position, mais tout en s'interrompant entre chaque poche pour décocher quelques coups de feu, comme lui avait conseillé son chef. Pendant ce temps-là, ce dernier s'approcha en rampant à moitié d'un Franck qui était encore plus pâle et agité qu'auparavant.

Il n'avait vraiment pas envie de servir de bouclier à ces deux ordures, surtout qu'avant que Steve ne le suggère, juste après qu'il l'ait fait pour le barouf d'honneur, il avait commencé à croire bêtement qu'il allait peut-être s'en sortir. Pour être honnête, même avant cela, il gardait encore un faible espoir enfoui au fond de lui de voir ce cauchemar finir bien pour lui. Mais là il n'y avait plus aucun doute à avoir, il allait mourir pour de bon ; fini Franck l'alcoolo ! Mais au fond est-ce que cela n'était pas mieux ? Après tout, sa vie était si pourrie qu'il ne la regretterait pas tant que ça. Oui ! mais quand même un petit peu, du moins suffisamment pour ne pas avoir envie de la voir arriver à son terme dès ce soir, c'était trop tôt. Donc il s'agitait sur son siège espérant pouvoir défaire ses liens et ainsi surprendre l'homme qui se rapprochait de lui, et qui sait, peut-être pouvoir lui piquer son flingue et les abattre tous les deux. Belle illusion en fait, car il n'avait aucune chance d'y parvenir, et d'ailleurs ça n'arriva pas.

Une dizaine de secondes plus tard, il était devant les deux bandits, au milieu de la cour, le corps se remplissant de billes de plomb et se vidant de son sang et de sa vie par les nombreuses plaies causées par ces premières. Puis il s'écroula, accompagné très vite par les deux truands. Il repensa une dernière fois son ami et se dit qu'il ne boirait plus jamais ensemble.

Il mourut deux secondes après cette ultime vision et commença à monter vers les cieux et...

Épilogue

Greg Cornebuse et Franck Baudelaire étaient nés avec trois ans d'écart, mais ce soir-là, quand ils moururent, ce ne fut qu'avec trois minutes de différences, l'aîné restant l'aîné même dans la mort. Franck, alors âge de trente-huit ans, trépassant le premier et Greg, âgé quant à lui de tout juste de trente-cinq ans, y passant en second.

Ils se connaissaient depuis leur plus tendre enfance, avaient traîné dans les mêmes bandes et avaient même effectué leur service militaire dans la même caserne et à quatre mois d'intervalle à peine ; enfin ils se trouvaient être les derniers de leurs amis à habiter toujours leur ville d'Ustariz et à se côtoyer encore, se retrouvant la plupart du temps dans le vieux bistro de la place centrale pour picoler plus que de raison en se rappelant du bon vieux temps où ils étaient encore jeunes et insouciants.

Alors que ne furent pas la surprise et la joie de Greg quand il arriva devant les portes du paradis et qu'il reconnut son vieil ami qui, lui tournant le dos, faisait déjà la queue devant celles-ci.

Et comment pourrait-on décrire l'étonnement et le plaisir que ressentit ce dernier de voir ce premier quand il se retourna après qu'il lui est tapoté sur l'épaule pour attirer son attention.

Ils se serrèrent dans les bras l'un de l'autre, longuement et chaleureusement, les larmes aux yeux, du moins dans leur tête, car en vérité les anges ne pleurent pas. Puis, après qu'on les ait laissés passés, ils ne cherchèrent même pas à en apprendre plus sur l'endroit où ils se trouvaient alors, ne posant, en fait, qu'une seule et unique question à la première personne qu'ils croisèrent et qui était :

“ Est-ce qu'il y a un lieu où l'on peut boire un godet ou deux, voir plusieurs dans le coin ? ”

Fin !

Écrit en Juin 2015.

S.flagg

Les autres fictions de sflagg :

Pour la postérité (la complète vol.1) https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm

Pour la postérité (la complète vol.9) https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm

On croit rêver https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm

La virulente fin https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm

La mort qu'il n'aurait jamais voulu voir https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm

Bêtes de jour : https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm

Bêtes de nuit : https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm

Cauchemars à tous les étages : https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4895.htm

Compte à rebours https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm

Celui qui avait une araignée au plafond https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm

Le sac de billes https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4832.htm

Le survivant https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm

À trop en faire, on nâ??obtient rien https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm

La légende du fantôme au trésor perdu https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm

Waters story of the bad closet and the pot-pourri. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm

Ya un truc qui cloche https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm

Rencontres loupées https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm

Le voyage d'un chat : https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm

Quand les prénoms jouent les Homonymes : https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm

La malédiction : https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm

Stargate Indian (SG-I). https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm

Chemins vers la mort. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2639.htm